

- LA CHRONIQUE -



Le fil de l'actualité des Amis du Musée de Vierzon

N°7 Mai-Juin 2024



MUSÉE DE VIERZON



N°7 Mai-Juin 2024 - Bimestriel

Parution le 1^{ère} semaine des mois impairs

Couverture :

Honneur de cette première couverture au musée de Vierzon



ÉDITO

Chers lectrices et lecteurs, ce numéro est un peu spécial, puisqu'il fête sa première année d'existence et que vous avez entre les mains le N°7 qui débute cette deuxième année. Nous profitons de l'occasion pour faire évoluer la maquette de LA CHRONIQUE afin de vous offrir une expérience améliorée après une année qui nous a apporté un début de maturité toute légitime. Ainsi, le premier changement très visible est celui d'une véritable couverture qui confirme bien le statut de vrai journal style magazine et non d'un simple bulletin ou newsletter, car nous souhaitons aller plus loin afin de vous proposer de véritables articles documentés et illustrés. D'autres évolutions ont été réalisées au fil des pages et nous espérons que vous apprécierez celles-ci.

Dans ce numéro, nous reviendrons sur le salon de la carte postale et mettrons un coup de projecteur sur Gilles Maquaire à qui nous consacrerons un focus et un portfolio pour son travail sur des maquettes représentant notre patrimoine vierzonnais. Nous étions aussi présents à la présentation au musée du livre « Berry : mémoires, culture, lieux, identités », que nous vous présenterons. Puis nous vous révélerons les secrets de la façade de la maison Célestin Gérard, et nous terminerons avec le p'tit + qui nous amènera vers le souvenir du fameux tramway.

Bonne lecture à tous.

PJL

AMV LES AMIS DU MUSÉE DE VIERZON

SOMMAIRE N°7

- 1 La une
- 2 Edito et Sommaire
- 3 Salon de la carte postale
- 4 Focus Gilles Maquaire
- 5 Portfolio Gille Maquaire
- 7 Livre Berry : Mémoires-Culture-Lieux-Identités
- 8 La maison de Célestin
- 12 Le p'tit + : Le tramway

AMV LES AMIS DU MUSÉE DE VIERZON

SALON DE LA CARTE POSTALE



Le 7 avril dernier, s'est tenu à Vierzon au parc des expositions dans la salle Madeleine Sologne, le 27^e Salon de la carte postale.



Bien entendu, les cartophiles étaient gâtés grâce à de nombreux exposants présentant des cartes de Vierzon, du Cher, du Berry et de la Sologne en général, mais aussi de la France entière, certes moins nombreuses, mais sympathiques. On est toujours contents de voir les cartes postales d'endroits fréquentés pour y avoir habité, y être né ou simplement connu pendant des vacances. L'un des exposants était quant à lui spécialisé dans les moyens de transports et avait une bien belle collection, en particulier sur les chemins de fer vus dans la France entière.

Au-delà des cartes postales, ce salon rassemble des collectionneurs dans divers domaines. On pouvait ainsi voir, entre autres, des timbres, des pin's, des figurines.

Était également présent, un artiste Vierzonnais dont j'ai fait la connaissance à cette occasion, un spécialiste de la maquette, Gilles Maquaire. Celui-ci mérite que l'on s'intéresse à lui plus particulièrement, et nous lui consacrons le focus qui suit.





Gilles Maquaire devant la maquette de la gare de Vierzon telle qu'elle était à ses débuts au milieu du XIXe siècle.

J'ai fait la connaissance de Gilles Maquaire au Salon de la carte postale où il avait un stand de bonne taille, car il faut de la place pour présenter les maquettes dont il est l'artisan et l'artiste. Et encore il ne pouvait en présenter que quelques-unes.

Gilles est un personnage que l'on a plaisir à écouter quand il parle de sa passion, mais aussi de l'histoire des bâtiments qu'il reproduit.

Ses matériaux de prédilection peuvent être la résine ou le bois, mais plus surprenant, le carton et les papiers de loisirs créatifs, et il faut admettre qu'il travaille ces matières de façon remarquable avec un résultat tout à fait étonnant reproduisant la réalité avec fidélité.

Gilles aime reproduire des bâtiments disparus ou qui ont évolué, même si ponctuellement il peut s'intéresser à certains lieux incontournables bien présents aujourd'hui, à l'image de sa dernière réalisation en date, la vingtième de sa collection, le parvis et l'entrée de l'église Notre-Dame avec son clocher. Vous remarquerez le soin apporté aux détails du portail à droite du clocher, ainsi qu'au traitement des pierres du clocher subissant les affres du temps, humidité et pollution.

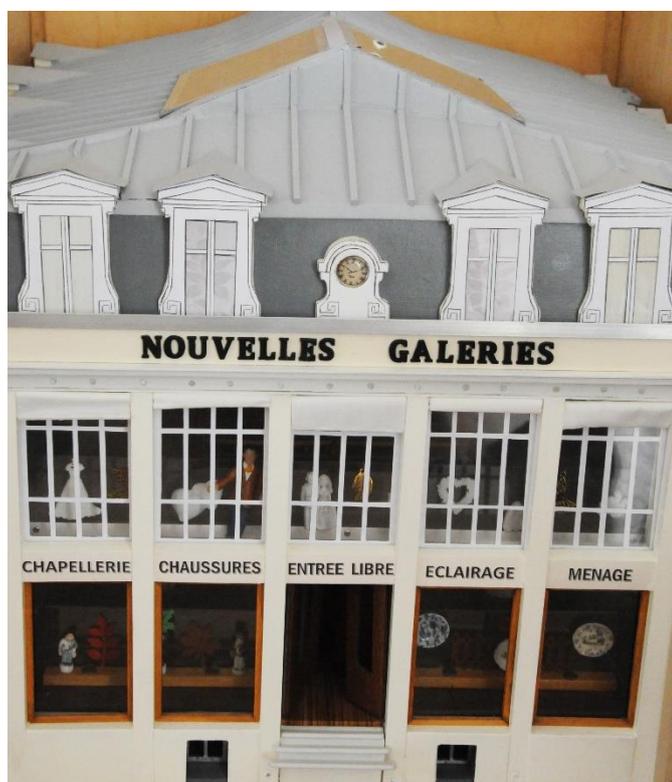


Ses expos à Vierzon ou aux alentours parlent à tous les habitants et aux passionnés d'objets réduits en taille. Il exposera d'ailleurs le mercredi 29 mai au Château de la Noue, exposition qui sera gratuite.

Notons aussi que ses maquettes sont déclinées autour d'échelles différentes suivant les bâtiments ou les monuments allant aussi bien du 1/8^e au 1/54^e. Elles demandent de nombreuses heures de travail qui se comptent par dizaines et le plus souvent par centaines. 500 heures par exemple pour la superbe reproduction des Nouvelles Galeries, à l'intersection de la rue Voltaire et de la rue Armand Brunet en bas de l'avenue de la République, devenue Place Jacques Brel depuis 2019, réalisée en bois. Vous la retrouverez dans le portfolio qui suit avec ses vitrines. Bien d'autres maquettes sont nées aussi sous ses doigts agiles,

comme les châteaux de la Noue, de Trompegueux plus connu sous le nom de Bellevue, la gare, Merlin puis le cinéma Le Miramar que l'on a connu à la fin sous le nom de France avant que l'immeuble où se trouve l'Espace Culturel Leclerc ne vienne le remplacer, le bateau lavoir Jeanne d'Arc, le bateau Cher, qui de transport de marchandises, sera reconditionné en bateau promenade. Il y a aussi des fontaines dont celle qui se situait à l'entrée de la place du petit mail, aujourd'hui place Aristide Briand, en face de l'actuel Patàpain. Il y a aussi le pont transbordeur des Forges et plusieurs autres encore ; quand je vous dis que c'est un véritable trésor et que Monsieur Maquaire est un artiste, je pense que je n'exagère rien. Pour finir, je lui consacre le portfolio qui suit, admirez, et n'hésitez pas à aller le voir sur l'une de ses expos.

 **PORTFOLIO MAQUETTES GILLES MAQUAIRE**

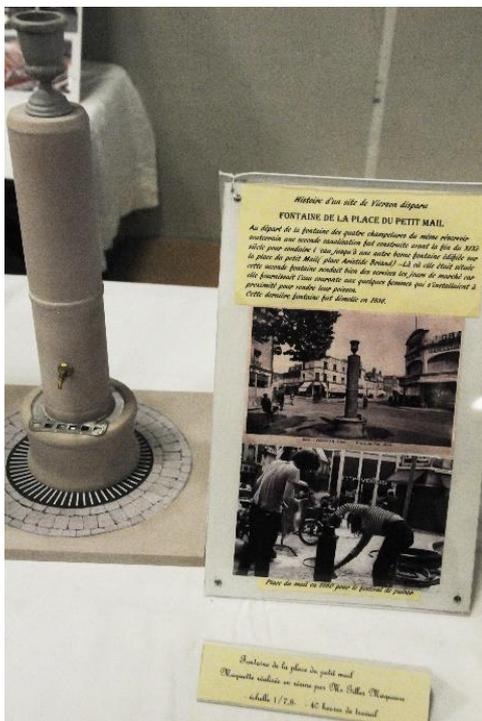


Les Nouvelles Galerie et ses belles vitrines



Le tramway devant le grand hall - magasin d'expo de La Société Française devenue aujourd'hui la maison des cultures professionnelles en face de la gare.





Gare de Vierzon telle qu'elle se présentait à l'origine en 1847

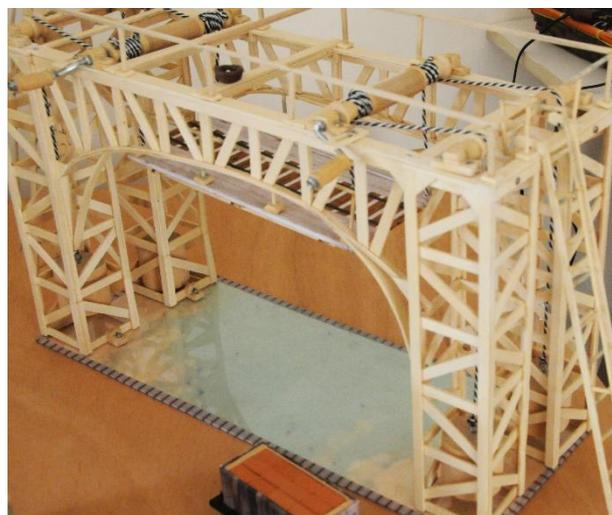
Fontaine de la place du petit mail, actuelle place Aristide Briand



Le château de la Noue avec l'entrée du parc en haut à gauche et son puits gothique ci-contre.



A droite, l'ancien pont transbordeur des Forges

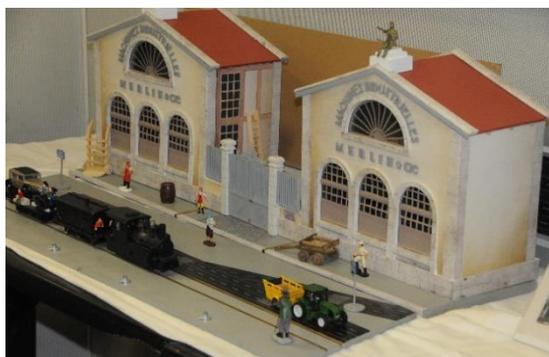




A gauche, le
bateau
lavoir
Jeanne d'Arc



A droite, le
bateau Cher



Etablissements Merlin façade d'origine ...



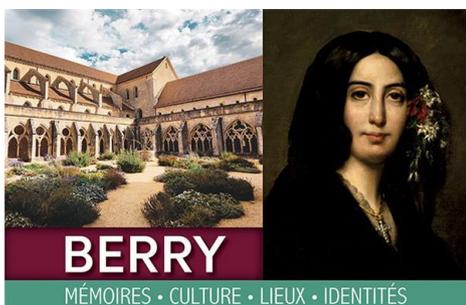
Détails du cinéma



... devenu le cinéma Le Miramar

AMV LES AMIS DU MUSÉE DE VIERZON

LIVRE BERRY : MÉMOIRES-CULTURE-LIEUX-IDENTITÉS



Le 4 avril dernier, nous étions conviés par Fleurance Lachaud directrice du musée de Vierzon à une conférence sur le livre sorti il y a quelques mois à peine, **Berry : Mémoires-Culture-Lieux-Identités**.

Devant le succès déjà rencontré, il était intéressant de nous le présenter de manière détaillée.

Ce livre paru aux éditions de La Bouinotte est un ouvrage collectif, dirigé par Philippe Goldman, attaché de conservation du patrimoine honoraire, Archives départementales du Cher, Xavier Laurent, Conservateur en chef du patrimoine et Directeur des Archives départementales et du patrimoine du Cher, et Jean-Pierre Surrault, Docteur en histoire moderne, Président de l'Académie du Centre.

Deux d'entre eux étaient présents, Jean-Pierre Surrault et Xavier Laurent, accompagnés de Philippe Bon, Conservateur du château-musée Charles VII de Mehun sur Yèvre, qui a participé à l'ouvrage en tant que contributeur.

Cet ouvrage s'articule autour de 5 thèmes :

- 1 Espaces et Paysages
- 2 Coutumes, Traditions et Vie Spirituelle
- 3 Culture et Patrimoine
- 4 Histoire et Mémoires
- 5 Travaux et Productions

En effet, ce livre de prestige traite des différentes facettes de la région de la Gaule à aujourd'hui, bien souvent ignorées et qui interpellent sur la richesse de l'histoire, de la culture, des paysages, de l'économie, de l'art, du patrimoine, et même de la richesse technologique de notre région de nos jours avec des sites qui travaillent aussi bien

pour la Formule 1, Ariane espace ou Airbus. Il est riche de 352 pages et d'une iconographie conséquente de plus de 450 photos et documents, de plus de 100 articles écrits par 76 contributeurs dont Fleurance Lachaud la directrice du musée, attachée principale de conservation du patrimoine, Alain Leclerc archiviste municipal, mais aussi Michelle Perrot Professeure émérite à Paris-Diderot, Docteure en histoire, fondatrice de l'histoire des femmes et du féminisme et à ce titre, spécialiste de George Sand et de Nohant, Pascal Ory Professeur émérite à Paris-La Sorbonne et membre de l'Académie Française qui nous parle de Noirlac, ainsi que divers auteurs rencontrés au fil des années sur notre Salon du Livre.

Enfin, ce bel ouvrage a déjà reçu le Prix de l'Académie du Berry 2023, Le prix d'histoire du département du Cher 2024.



De g à d : Philippe Bon, Jean-Pierre Surrault, et Xavier Laurent

AMV LES AMIS DU MUSÉE DE VIERZON

LA MAISON DE CÉLESTIN GÉRARD

Qui ne connaît pas la maison de Célestin Gérard ? Si... vous savez, avenue Pierre Sémard presque en face de la gare, où un restaurant de très bonne facture s'est installé depuis de nombreuses années déjà et qui s'appelle... Les petits plats de Célestin aussi nommé La maison de Célestin. Cette belle maison qu'a fait construire Célestin Gérard à une date inconnue à ce jour mais qui pourrait se situer dans une fourchette allant de 1860 à 1870 est faite de pierres de taille, mais souvent, ce que l'on ne sait pas, c'est ce que raconte la façade. Nous allons le découvrir maintenant.



D'abord, pour en comprendre la signification, quelques détails sur Célestin Alexandre Gérard de son nom complet nous seront utiles. En effet, ce fils de modestes cultivateurs né dans les Vosges en 1821, aime travailler le bois et fera son apprentissage de menuisier, mais il apprécie aussi la mécanique et va même construire pour son père une batteuse. Cette machine est remarquée par un riche propriétaire qui vient s'installer dans le Loir et Cher. Celui-ci demande à Célestin de lui en construire une, qu'il viendra monter

dans ce département, et de fil en aiguille, il est remarqué par d'autres propriétaires de l'Indre et du Cher qui lui demandent de leur construire ces mêmes machines. Sa clientèle commençant à se développer dans la région, il y restera, et s'installera à Vierzon en 1848 face à la gare, inaugurée à peine un an plus tôt. Alors qu'il n'a que 27 ans, il passe du statut d'artisan à celui d'industriel donnant naissance à une véritable histoire, la sienne et celle aussi de Vierzon. La Française est née.

Il effectue des réparations, construit de nouvelles batteuses se fait connaître de plus en plus, reçoit une médaille de bronze, expose à Bourges sa première batteuse portative, puis la première locomobile qui remplace le manège à chevaux, et enfin la première batteuse mobile. Suite à ses nombreux brevets d'invention, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1867 lors de l'Exposition Universelle de Paris, recevant sa distinction des mains de l'Empereur Napoléon III. Au fil de sa carrière, il aura obtenu 225

médailles d'or, 85 d'argent, 8 grandes médailles et diplômes d'honneur. En 30 ans, son usine s'est agrandie, et tourne avec 500 ouvriers qui ont fourni à l'agriculture plus de 2500 locomobiles et 3500 batteuses. Il est vraiment l'un des pionniers du machinisme agricole, et c'est grâce à son courage et à son ingéniosité, qu'il est devenu l'un des plus grands industriels de son époque. C'est donc cette fierté légitime qui transparait dans les éléments de ces sculptures dont on ne connaît pas l'auteur.

Nous allons déchiffrer les éléments de cette façade qui donne sur la rue Pierre Sénard, du moins ceux dont nous avons bien entendu l'explication. Des zones d'ombre restent, comme nous le verrons sur certains points.

Nous distinguerons 5 niveaux de lectures de haut en bas.

- 1 Au-dessus du toit
- 2 Le toit
- 3 L'étage des combles
- 4 Le 1^{er} étage
- 5 Au-dessus de la porte cochère

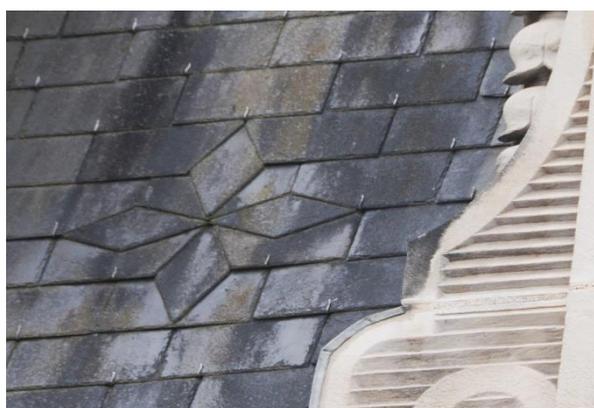
1 Au-dessus du toit

On voit nettement 2 girouettes, celle de gauche représente une batteuse et celle de droite un tracteur, symboles de l'entreprise de Célestin Gérard.



2 Le toit

Ici, nous remarquons deux types de formes géométriques dans la disposition des ardoises entre les fenêtres du 2^e étage (étage des combles) dont on ne connaît pas le sens exact. Peut-être tout simplement décoratif... ou pas.



3 L'étage des combles



Sur le linteau des six fenêtres de l'étage des combles, au second étage, nous pouvons observer des coquilles sur les quatre fenêtres de gauche et des épis de blé, évidemment symboliques, sur les deux de droite. Pourquoi des coquilles ? Et pourquoi quatre fenêtres pour les coquilles et deux pour les épis ?

4 Le 1^{er} étage

Au 1^{er} étage, nous retrouvons sur les linteaux six médaillons, un par fenêtre, avec un cadre de feuillage. Sur les six portraits, les trois de gauche regardent à droite et les trois de droite regardent à gauche. Y-a-t-il une explication particulière à cette disposition ou est-ce un simple effet de symétrie ? Là aussi, nous n'avons pas de réponse.

De gauche à droite, nous avons l'allégorie de l'Automne, celle de l'industrie, Denis Papin, Mathieu de Dombasle, la déesse Cérès et enfin la déesse Flore.



← **L'Automne.** L'hypothèse de ce choix serait que son aventure vierzonnaise a débuté à l'automne 1848.

↓ **L'Industrie.** Choix évident. Remarquez l'engrenage sur la tête de l'égypte.



← **Denis Papin.** L'enfant de Blois inventeur de la machine à vapeur dont Célestin Gérard s'inspire pour la locomobile



Mathieu de Dombasle →

Agronome qui a compté dans le développement de l'agriculture et de son enseignement en France au XIX^e siècle, lorrain comme Célestin Gérard.





Les deux derniers médaillons sont des déesses romaines ↶ Cérés et Flore ↗ : la première est celle des moissons, de l'agriculture et de la fertilité, et la seconde est celle des fleurs et des jardins.

5 Au-dessus de la porte cochère



Pour terminer ce tour d'horizon, intéressons-nous à la dernière partie de cette description, avec sous les consoles du balcon en fonte, l'agrafe sur laquelle est gravé son nom, lui-même situé au-dessus de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur reçue en 1867.

De chaque côté nous remarquons un enfant, celui de gauche, appuyé sur une enclume, tient un marteau devant une machine à vapeur, alors que celui de droite est appuyé sur un tas d'épis de blé, tenant une charrue devant une batteuse à grains. Il ressort de tout cela la fierté d'un homme qui a accompli de grandes choses.

Je tiens à remercier Frédéric Morillon pour la riche documentation qu'il m'a fournie, issue de ses propres recherches. Merci aussi à Fleurance Lachaud pour les photos des médaillons prises dans d'excellentes conditions grâce à une nacelle.



Le tramway à son terminus devant La Française face à la gare, sur le pont du bassin, au bas de la rue de la République, puis en haut longeant le square.

Le Tramway, était aussi nommé affectueusement ou ironiquement, le tacot, le dérailleur, la tortue, ou le luma, du nom donné dans l'ouest de la France à l'escargot. Très lent, avec ses 20 kms/h maxi et pas toujours fiable, il n'en était pas moins le premier transport en commun mécanique de l'agglomération vierzonnaise, et faisait partie de la Compagnie des Tramways de l'Indre. Il se raconte que parfois, quand il était trop lourd pour monter la rue de la République, le mécanicien laissait un wagon en bas de la rue, au coin de la rue Voltaire, qu'il revenait chercher plus tard.

Il transporta les personnes mais aussi des marchandises de 1902 à 1939, avant de laisser sa place aux autobus après la guerre. Il roulait sur une voie unique et métrique, principalement sur des voies ouvertes, par souci d'économie, permettant au tramway de traverser Vierzon par des grands axes. Il arrivait en effet de Vatan, par St Hilaire-de-Court, et pénétrait dans Vierzon par la place Marceau, empruntait le chemin de la brouette élargi pour l'occasion et rebaptisé depuis rue du Tramway de l'Indre, se retrouvait avenue du 14 juillet, puis prenait la rue des Ponts, la rue Voltaire, la rue de la République, et rejoignait son terminus après la Croix Blanche, face à la gare devant La Française.

Enfin, notons qu'une seconde ligne qui allait jusqu'à Neuilly en Sancerre a existé, prolongeant son terminus vers la place du Tacot en passant par les rues de la Petite Vitesse, Mérigot et Jean Jaurès. De l'autre côté, il ne prenait pas la rue Voltaire mais la rue Armand Brunet. Or, cette ligne a été exploitée beaucoup moins longtemps que la classique Vatan - Vierzon gare.

AMV LES AMIS DU MUSÉE DE VIERZON

Crédit photos : P.J.L (+ Ville de Vierzon + archives)

Les Amis du Musée de Vierzon - 24 rue des Meunières 18100 Vierzon 06 30 32 42 53 E-Mail : lesamisdumuseedevierzon@gmail.com

Association loi 1901, affiliée à la FFSAM (Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées), reconnue d'utilité publique

Directeur de la publication : Frédéric Morillon - Conception, Rédaction et Réalisation P.J.L- Dépôt légal à parution - Gratuit